

PEINTURE PAS À PAS DE CHRISTOPHE DROCHON

Ce matin, à ma table à dessin, dans mon petit atelier sombre, j'étais plus tôt qu'à l'ordinaire, plongé dans des pensées un peu trop sérieuses. Des pensées existentielles, parfois préoccupantes, plutôt fréquentes en cette période, je dois l'avouer. Je ne sais plus d'où ma réflexion à démarrer, mais j'en suis venu à me demander si je faisais les bons choix en continuant mon parcours artistique, si j'atteindrais un jour le but auquel j'aspirais réellement. Si j'aurais le temps d'y arriver...

Et cette notion de temps, venue par des chemins buissonniers s'est accrochée à mon esprit comme une ronce, comme si elle ne voulait plus partir. Epine par épine, j'ai commencé à la décortiquer pour m'en libérer et mieux la comprendre. Je me doutais bien que l'idée du temps qui passe est chez moi certainement du genre obsessionnel, mais ce matin cela devenait le sujet central. J'avais la vague impression que ma vie était jetée dans une course contre un adversaire bien plus malin, qui accélérât autant que j'accélérais, comme mon reflet dans un miroir.

L'idée, que, quelque chose pourrait m'empêcher d'aller jusqu'au bout de mon chemin affaiblissait un peu plus mon optimisme déjà fébrile, suite aux derniers événements de ma vie. Et je voyais la maladie comme une des raisons les plus probables pour empêcher la vie d'aller au « bout », d'arriver à la lumière céleste tant espérer et de s'y confondre pour enfin savoir.

L'idée de représenter cette angoisse, cette petite peur, m'attira et me séduisit pour la traduire sur la toile. Le crabe m'a paru comme une évidence pour exprimer ce gardien de but lugubre et trop zélé, venu des fonds les plus noirs. L'image du borgne, inquiétant et menaçant, ressurgit des impressionnantes histoires de Pirates racontées ou lues durant mon enfance, est une image qui me semblait bien coller au personnage (j'en demande pardon au crabe), ajoutant comme un effet sonore à la scène.

Chez le poissonnier du coin, la conscience un peu gênée du boucher, j'ai acheté un tourteau vivant. A mon atelier, sous un éclairage adapté, je l'ai placé tout de suite sur un tissu noir. Puis je l'ai dessiné à vue, encore vivant sur le fond noir relevé de brun et de rouge de la toile que j'avais préparé à l'avance avec le spalter. Avec les petites brosses n°6 et 4, j'y apporte les premières valeurs sombres, terre de siennes brûlées mélangé de noir de mars pour la carapace, et violet pourpre clair et pourpre assombri pour la lumière au sol.



Enfin, je prends une photo numérique aussi précise que possible afin de libérer cet animal de son long calvaire. Mais il faut reconnaître, qu'il y a un réel plaisir pour l'artiste de travailler à vue avec son modèle.

Comme un variateur électrique, j'éclaircie progressivement les lumières qui viennent révéler les formes. Je commence aussi à nuancer les zones aux différentes nuances. L'intensité des valeurs augmente faisant apparaître un début de contrastes.



Puis la lumière prend un éclat supplémentaire et les couleurs à leur tour se mettent en place.

Ces couleurs sont à ce stade toujours un peu rouges et orangées, mais cela est nécessaire car les couleurs claires vont venir s'y superposer et ne supporteront pas une sous-couche trop sombre. Ici, ce sont les ocres jaunes et rouges, les terres de Siennes, un peu de blanc de titane, les jaunes, qui bien dosés transforment l'image et en précisent les contours.

Les ombres deviennent presque violettes. On commence à distinguer nettement les zones. Je commence à préciser l'œil « unique » du crustacé.

Après un long travail de patience intervient qui consiste à révéler la matière de la carapace tout en réalisant les finitions de la mise en couleurs. La carapace est nuancée de multitudes de petites nuances de bruns et rouges. Puis prenant la lumière, elle fait apparaître des milliers de petits reliefs à sa surface,

Sur la pince, comme sur tout le reste du squelette de l'animal, le travail est réalisé en glacis. Avec l'aide des pinceaux n°2 et 4, une multitude de petites touches impressionnistes s'entremêlent et se superposent (Image n° 3). La lumière est rosie par une touche de magenta avant de laisser la place au point de blanc pure.



Les ombres en second plan, restent dans des couleurs sombres constituées d'ocres rouges et de bruns parfois soulignées de pourpre.

Les parties claires à intérieures des pattes doivent proposer à notre regard une surface moins rude et plus délicate. Des subtiles nuances d'ocre jaune refroidi, des légers glacis aussi fin que pour de la peau d'un visage, donnent la priorité à la brillance des parties vernies. Un dégradé du jaune au rouge foncé encercle la zone plus fragile de l'articulation (Image n°5).



L'œil est enfin finalisé. Ici agrandi, il présente plusieurs passages de couleurs à la pointe du pinceau le plus fin. Il est important dans cet œil de crabe, comme pour l'œil de n'importe quelle espèce d'animal, de donner la sensation de volume et de vie. La sphère oculaire doit bien exposer la loi académique de la représentation du volume : La lumière, l'ombre et la contre lumière. Même à cette échelle, il faut tenter de le faire ressentir au spectateur.

L'éclat dans l'œil essentiel à la notion du vivant, est composé de violet pourpre clair et d'un point de blanc pur. Quelques touches de magenta pour créer des petits refroidissements et ainsi donner l'impression de parties moins éclairées (Image n° 2°).



Pour finir, la goutte d'eau représentant la vie, la fragilité, la préciosité semble à la merci de l'énorme phénomène qui lui arrive dessus pour l'empêcher d'atteindre la lumière. Pour le sens de cette mise en scène, il me semblait nécessaire qu'elle reste discrète, humble et « réfléchie ». D'où sa forme idéale que j'ai souhaité lui conserver. Directement menacée par les gigantesques pinces du crabe, elle doit marquer le pas, sans imaginer une seconde qu'elle pourra s'en sortir. Sauf par miracle..

Mais elle est encore intacte, peut-être prête à se battre ?

Commentaires :

Evidemment, c'est sans aucun doute une vue de mon esprit. J'en veux pour preuve, ma compagne Marguerite, qui sans tenir compte de ma mise en scène de la lumière, a vu dans cette image terminée, un pauvre crabe en manque d'eau espérant cette goutte pour son salut. Ce que je trouve aussi très intéressant mais très cruel. Cela met en avant l'aspect fragile et désespéré du personnage du crabe, qui est à bout et va tenter de saisir la goutte insaisissable. Par la démesure de ces pinces, il ne fera sans doute que la brisée et la répandre sans pouvoir en tirer le moindre avantage. Scénario dramatique peut-être influencé par notre inquiétude grandissante à propos de notre environnement et notre propre survie sur la terre bien mal en point.

Toutes reproductions totale ou partielle des textes ou images sont interdites sans autorisation express de l'artiste.

© Drochon